
A titre posthume

POUSSIÈRE D'EXILS

POEMES & RECITS DE VIE



SERGE MOSSER

(1957-2010)

Serge Mosser

Poussiere d'exils

© Serge Mosser, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1913-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ÉPITAPHE

Mon amour, tu as toujours aimé la poésie. C'est dans ce registre d'écriture, notamment, que tu avais choisi d'évoquer ce que tu nommais les deux exils de ta vie. Celui de ton enfance, exilé de ton pays natal, l'Algérie, éloigné dans l'urgence, alors que tu n'avais que cinq ans, privé de tes parents que tu n'as pu retrouver qu'un an plus tard. Puis, l'exil, adulte, provoqué par une autre souffrance, celle d'une maladie évolutive à l'époque incurable, apparue sans espoir non plus de retour. Tu avais envisagé de publier tes poèmes et récits de vie dans un recueil que tu aurais intitulé « Poussières d'Exils ». Pour éviter d'ajouter l'oubli aux difficultés de tes exils, j'ai décidé, en accord avec nos deux fils, de poursuivre ton projet et de regrouper et publier certains de tes écrits qui retracent le fil de ta vie, d'un exil à l'autre. Et je reprends certaines de tes formulations, « Tandis qu'il écrit il est toujours en vie »¹, pour retenir que la publication de ces textes prolongera ta vie parmi nous. « Le temps et l'espace sont infinis. Pourquoi ma vie serait-elle finie ? »² avais-tu écrit.

Geneviève, ton épouse

L'enfance de l'exil
L'exil à venir

Les ailes du désir

Lorsque l'enfant était enfant, il était gentil et rêvait toujours d'être méchant :
Fantômas, Belphégor, il tenait le pouvoir du monde entre ses mains.

Apparaître, commettre son méfait, puis disparaître, sans jamais être pris.

À l'abri de tous, dans la cabane du jardin, dans les toilettes sur le palier,
derrière la porte de la cave, c'était là dans ces recoins secrets que sa puissance,
sa toute-puissance s'exerçait par des monologues, des jeux muets et sans bruit
pour ne pas éveiller les soupçons.

Lorsque l'enfant était enfant, que lui importait la guerre,

Elle n'était qu'un jeu, « vite, sous la table les enfants ! ».

Qui étaient les gentils, qui étaient les méchants ?

Était-ce aussi un jeu pour papa, pour grand-père ?

Et il en est toujours ainsi : tout n'est que jeu,

Pleurs et rires, sans rime ni raison.

Lorsque l'enfant était enfant, timide,

Il se cachait dans les toilettes sur le palier,

Ou derrière la porte du cellier,

Et de là il fomentait sa vengeance,

Rêvait de sa toute-puissance.

Quitter ce monde et avec lui la jolie et gentille petite voisine,

L'arracher enfin à sa cuisine,

Pour le remercier sur le front un petit baiser.

Pour elle il ferait les pires méfaits

Sans jamais être défait,

Pour elle il volerait le collier de la reine

Et ils s'enfuiraient ensemble sur un grand renne,

Là-bas, tout là-bas, loin vers le grand Nord.

Que la reine fasse appel à tous ses renforts,
Jamais, au grand jamais ils ne les retrouveront.
Ils s'aimeront, s'épouseront, et feront
De nombreux enfants forts comme des bûcherons.
Et il en est toujours ainsi :
Les rêves des enfants timides sont remplis de visages aimés
Qu'en rêve ils osent aborder.

L'enfant et le rapace

À perte de vue, les champs de lavande bleue parmi les raisins noirs.

Une ombre obscurément ailée plane et s'allonge, et, d'une science telle qu'on la prendrait pour de la nonchalance, plonge et crève assurément, et le raisin noir et le lapereau blanc.

Lavande bleue, lavande noire, lavande rouge, lavande souillée et ensanglantée, ces images se brouillent dans la tête et le cœur du petit garçon qui, terrifié, n'arrive pas à crier.

L'enfance de l'exil
Loin d'Oran

Endormissement

Dormir, rêver peut-être dans cette chambre grise mansardée, mais qui pourrait dormir vraiment avec ce bruit de chaudière au fuel qui régulièrement, quand la température descend, se rallume en ronronnant ?

Est-ce la chaleur trop lourde ou la fièvre qui monte ? L'enfant ressent des boules qui tournent, vrillent et brûlent jusqu'à l'intérieur de son crâne. Quel incendie étend ici ses ravages, quelles brûlures de la gorge et de l'âme ? Sa mère n'est pas là, emportée par on ne sait quelle lame, lame de la vague qui toujours vous ramène, ou lame du couteau qui à jamais vous sépare. Être seul quand on a mal, ô mère que n'entendez-vous son râle, c'est à genoux qu'il vous prie et vous réclame. Mais c'est en vain, il le sait, on lui a dit, elle est trop loin, elle encore dans ce pays qu'on avait quitté paraît-il en toute hâte, elle encore à la chaleur de ce pays à l'été sans fin et aux guerres intestines, alors qu'ici la neige tombait.

Qu'avait-on fait pour mériter un tel châtiment ?

Le mal de gorge, angines à répétitions, le docteur à la grosse voix qui gronde et menace : « si vous continuez, on va devoir vous enlever les amygdales mon garçon ! ». Mais qu'est-ce que c'est les amygdales, et en quoi sont-elles nos amies si elles nous font mal ?

L'enfant porte une écharpe couvrant un coton imbibé d'alcool iodé, le remède universel, au diable les antibiotiques, ce médecin était sans le savoir un naturopathe et si on ne se portait pas mieux, du moins on ne se portait pas plus mal.

« Bon pour aller à l'école », mais il a tellement manqué de cours qu'il a peur qu'on l'interroge, qu'on lui demande de lire le texte du livre de lecture. Il ne sait pas lire, c'est sûr, on voudrait se cacher sous la table, être transparent, voir sans